

DAKAR 1980

IFAN

1.

COLLOQUE DU GABOU

Quelques réflexions sur le Mythe de succession
matrilinéaire du Gabou.

par Lilyan Kesteloot
Chercheur à l'IFAN
Maître de Conférence
à la Faculté des Lettres .

Département des Littératures et Civilisations Africaines.

Quelques réflexions sur le
mythe de succession matrilineaire du
GABOU

Le Gabou est très marginal à l'époque et à la Région du Manding que j'ai étudiée - à savoir l'empire de Ségou. Il est donc hors de question que j'avance ici une interprétation exhaustive de ce mythe, que notre département de l'Ifan présente à ce Colloque.

Tout au plus pourrais-je faire quelques remarques et poser quelques questions qui trouveraient réponses, peut-être, parmi les spécialistes ici rassemblés et qui permettraient de découvrir ensemble le chemin du ou des significations de ce mythe, et ses rapports avec l'histoire réelle du Gabou.

1ère remarque :

Tout d'abord ce mythe est d'abord un mythe de fondation de la royauté des naanço.

... Mamba Koto Sané n'est qu'un ~~un~~ pasteur sans fortune et on lui prédit la royauté.

Avant lui il y a eu d'autres rois mais la royauté due à quelque chose commence avec lui.

Or, ce quelque chose c'est Tamba Dibi qui est non "un bois sacré" comme le suggère Mamadou Mané, mais le serpent sacré dont le mythe raconte l'histoire.

Or, ce Tamba Dibi qui semble par ailleurs le culte fondamental de la royauté et de l'intronisation commence avec Mamba Koto Sané.

Et cela pose le problème des 2 autres mythes sur la fondation de Gabou, et relatés par Caroço et Berenger-Féraud.

Selon le premier Une femme Mandé nommée Tenemba en fuite se serait réfugiée au Gabou, aurait eu 3 filles d'un djinn, les aurait mariées aux rois Kabunke de Sama, Jimara et Pacana, et c'est leurs enfants - d'origine surnaturelle - qui porteront le titre de naanço et seront les seuls à pouvoir régner sur le Gabou.

Selon le second mythe, le premier roi de Gabou trompé par sa femme préférée la répudie et épouse trois autres femmes reçues mystérieusement d'un marabout qui le convertit à l'Islam. Il décide que seuls les fils de ces femmes pourront régner et que l'héritage ira aux fils de leurs soeurs, d'où origine du matrilineage.

2è remarque

Dans ces 2 mythes on peut signaler la présence d'un roi de Kabou préalable à l'origine des naanço et à l'origine de la succession matrilineaire.

Dans notre 3è mythe du serpent sacré royauté naanço et matrilineage sont présentés comme ayant la même origine. Ici comme dans les 2 autres mythes on ne parle que de Sané et Mané.

Or, l'histoire nous rappelle très fréquemment que le Gabou fut fondé par Tiramagan Traoré et c'est tout de même bizarre que le diamou royal ait complètement disparu des dynasties du Gabou, pour être remplacé par ces noms Baynuk, Balante et Diola.

1ère question : connaît-on avec précision les noms des premiers rois du Kabou et s'il y a des noms mandingues peut-on dire à partir de quand ils sont remplacés par les patronymes indigènes ?

deuxième question : Est-ce concevable que les Chefs mandingues si fiers de leurs diamou nobiliaires aient pu les abandonner complètement pour porter les noms de leurs épouses ?

3è question : n'y aurait-il pas eu à un moment donné une sorte de coup d'état par lequel les Sané et Mané naanço auraient remplacé la dynastie issue de Tiramagan Traoré, et que le mythe recouvre d'un voile de mystère ?

3è remarque :

Parlons à présent du contenu du mythe du Jalan Saa -
Il est certain qu'il présente une explication de la

succession matrilineaire beaucoup plus plausible que le mythe relaté par Berenger Feraud.

Bien que nous n'en possédions pas la version originale, il est aisé de voir que son explication est peu convaincante.

En effet pourquoi choisir comme héritiers les enfants des soeurs de ses fils et non pas ses propre fils ou ses frères, comme c'était l'usage antique mandingue ? Parce que sa première femme l'avait trompé ? et les autres femmes, quelle garantie ? Ensuite ce roi qui se convertit à l'Islam ? Or, l'Islam est partout patriarcal et patrilineaire, on le voit mal cautionner cette déviation dans la coutume .

Tandis que dans notre mythe, une soeur qui se sacrifie pour donner la royauté à son frère, voilà un rite bien "païen" comme ee dit notre texte, une raison très valable de modifier la coutume touchant la succession royale.

On voit plus d'une fois ce genre de marché dans les légendes royales : dans le Cayor c'est le sacrifice de Yacine Bou-bou (1) pour son mari : là aussi elle exige la succession pour son fils.

Dans l'épopée de Ségou nous voyons une femme de Ngolo sacrifier son premier enfant comme "attache royauté" à condition que son cadet ait le royaume après son père, au détriment des fils aînés des coépouses (2)

Dans ce cas-ci cependant, le mythe engendre d'abord une rupture définitive avec la coutume patrilineaire, ensuite un rite répétitif et obligatoire : le sacrifice d'une femme royale chaque année.

- première question : quelqu'un a-t-il des lumières sur la religion royale du Kabu, et singulièrement sur ce culte au Tamba Dibi ? Le nom de Tamba Dibi est familier aux gens de culture mandingue. Il y avait le Nyamina Dibi, près de Ségou, c'était un komo réputé qui ne sortait que la nuit et qui était célèbre pour son opposition au marabout musulman (2).

(1) voir Marokya Samb: Cadior Demb.

(2) (3) voir L. Kesteloot, Da Monzon épopé bambara ed. Nathan.

Mais ce Tamba Dibi se manifeste-t-il sous les traits d'un serpent, d'un caïman, d'un dragon ?

Les trois formes sont citées dans le mythe. Pour dragon, le griot emploie même le terme de Ninkinanka, génie mythique bien connu du monde soussou-mandingue.

Y aurait-il identité entre le Tamba Dibi et ce fameux Ninkinanka ?

Enfin y a-t-il eu vraiment un rite annuel de sacrifice humain à Tamba Dibi ou à quelqu'autre génie ? Et ce sacrifice concernait-il une femme naanô choisie à tour de rôle dans les familles royales ? Là aussi nous savons qu'il était d'usage chez les rois mandingues de sacrifier, soit au début du règne, soit en période de difficulté, une personne humaine, mais c'était de préférence un albinos.

Le choix d'une femme et de sang royal rappelle plutôt l'antique sacrifice au serpent Bida de Ouagadougou

deuxième question : Sachant que le peuplement Soce de la région qui devint le royaume de Gabou, est antérieur à la conquête effective du pays par les guerriers de Soundiata au XIII^e siècle, on pourrait se demander si ce rite de sacrifice humain au serpent sacré n'est pas venu de l'empire du Gana avec la dispersion des Soninke ? Sacrifice païen dit bien le griot, mais justement au Ouagadougou, il fut interrompu par un représentant de l'Islam.

Des groupes soninke ont pu, dans une première vague, venir jusqu'aux plaines de Gambie et conserver le rite ancestral ? Comme du reste le culte du serpent demeure dans des groupes sarakollé du Sénégal oriental.

Cependant si cette hypothèse se vérifiait suite à des enquêtes historiques et archéologiques (1), il resterait à déterminer pourquoi le mythe soninke a été récupéré au profit des Dynasties Sané et Mané qui ne sont des patronymes ni soninke ni mandingue.

(1) On a trouvé des sites de mégalithes et de tombes très anciennes et non identifiées vers Nioro du Rip au village de Ngalène (voir fouilles de Thilmans et Descamp, IFAN)

A moins que le culte soninke du serpent sacré ne soit déjà passé dans les religions locales baynuk et balante, au moment où se produit l'invasion mandingue.

De toutes manières il paraît évident qu'il sert à fonder la légitimité du pouvoir de ces 2 familles, mais face à qui? Est-ce au regard des premiers conquérants maliens? est-ce au regard des chefferies autochtones? Et pourquoi cette disparition des patronymes malinke si résistants par ailleurs, qu'on retrouve partout sur la côte depuis la Côte d'Ivoire jusqu'à la Sierra Léone; et qu'on retrouve aussi au Gabou... mais chez les gens de caste (Drame, Kuyate, Diakate etc) !

4ème et dernière remarque

A propos de ce mythe et des 2 autres nous ne pouvons que souscrire à l'interprétation socio-politique que propose Mamadou Mané "ces légendes nous montrent l'origine mystique que la mentalité populaire a forgée aux naanço : ces derniers seraient des êtres surnaturels au-dessus du commun des mortels". C'est la méthode classique de type fonctionnaliste qui est d'usage pour quiconque est formé à l'anthropologie euro-américaine.

Cependant au risque de choquer les rationalistes de tous bords et de toutes couleurs, je poserai ici une question subversive et qui risque de surcroît de vous confondre par sa naïveté : et si cette histoire était vraie, tout simplement? Et s'il y avait eu un Sané à qui cette aventure était vraiment arrivée? Et s'il y avait eu un véritable pacte entre un vrai serpent-génie, qui avait propulsé cette famille jusqu'au pouvoir royal?

(1) Contribution à l'histoire du Kaabu. bull. IFAN 1979 tiré à part p. 110.

Rêvons-nous ? Le croyez-vous sincèrement ? Comme si nous ne savions pas qu'il y a toujours, aujourd'hui, en Afrique, au Sénégal, des phénomènes aussi extraordinaires ; que les cultes des Pangols, des Tyamaba, des Koumen, des Raab de toutes sortes sont actuels, actifs, et parfois efficaces !

Je ne récusé pas, loin de là, toutes les méthodes scientifiques modernes pour décrypter les mythes. Mais j'en voudrais ajouter une, qui d'ailleurs n'exclut pas du tout les autres. Celle de l'identification des faits à travers le témoignage mythique.

- Qu'est-ce qui s'est vraiment passé ?
- Y a-t-il vraiment eu meurtre de la soeur ?
- Ce meurtre contre nature s'est fait au profit de qui ?
- A-t-on d'autres traces de ce Tamba Dibi ?
- D'autres témoignages ? D'autres histoires le concernant ?

Et que l'on cesse d'éliminer des "faits" tout ce qui semble extraordinaire, surnaturel, impossible, aux yeux du rationalisme occidental, comme l'ont fait, de bonne foi d'ailleurs, des générations de chercheurs au nom de la science.

Les métamorphoses, les disparitions et les apparitions, les dédoublements, les actions à distance, les relations totémiques, les phénomènes de voyance et de prophétie, les pactes avec des animaux ou des génies, bref toutes les actions occultes qui forment le tissu de la vie quotidienne africaine, ont été impitoyablement rayées des travaux ethnographiques et historiques, ou alors reléguées au chapitre des "croyances, superstitions et légendes".

Il est peut-être temps après 20 ans d'indépendance de libérer la recherche africaine de ce rationalisme étroit. "Un fait est plus lourd qu'un lord maire" et la science exige que l'on considère les faits "extraordinaires" de nos civilisations avec autant de sérieux que les faits ordinaires.

Qu'on les analyse, qu'on les étudie, qu'on les vérifie, qu'on cesse de les reléguer dans "l'imaginaire" et les "fan-

tasmes" sans même chercher à savoir s'ils sont réels !

Le mythe en Afrique est souvent une histoire mystérieuse, profondément enfoncée dans le religieux, dans une expérience mystique. Et cela bien avant de véhiculer les fantasmes collectifs et les justifications politiques. Et ces quelques remarques sur le mythe du Gabou visent aussi à nous faire réfléchir de cette façon nouvelle.